

Je suis toujours là

Réalisé par Wakter Salles
Avec Fernanda Montenegro, Fernanda Torres, Selton Mello

Durée : 2h15

Synopsis

Rio, 1971, sous la dictature militaire. La grande maison des Paiva, près de la plage, est un havre de vie, de paroles partagées, de jeux, de rencontres. Jusqu'au jour où des hommes du régime viennent arrêter Rubens, le père de famille, qui disparaît sans laisser de traces. Sa femme Eunice et ses cinq enfants mèneront alors un combat acharné pour la recherche de la vérité...

Mon avis

Brillant, digne d'une ovation debout, voilà ce qui mérite d'être dit de ce film, tout comme de la performance de Fernanda Torres.

L'œuvre de Walter Salles est à la fois une réflexion douloureuse sur la mémoire et un rappel que le Brésil ne s'est jamais déconnecté de son passé – un passé qui, malgré tous ses efforts pour le cacher, ne sera jamais effacé, car il survit encore dans les cicatrices d'une nation.

Mais ce n'est pas seulement un film sur le passé du Brésil ; c'est un cri silencieux qui résonne dans le présent et partout. Le film questionne notre capacité à affronter les ombres de notre histoire et nous met au défi de regarder les blessures qui, même ouvertes, continuent de saigner.

La scénographie du film est fondamentale pour l'intrigue car elle crée le contraste que Rio de Janeiro transmet dans l'œuvre. À tout moment, nous sommes touchés par la beauté de la ville qui est le théâtre de la vie d'une famille heureuse – et j'ai beau fouillé les recoins de ma mémoire, je pense n'avoir jamais vu le bonheur familial aussi bien filmé - , mais, en même temps, nous pouvons constater la pollution visuelle répugnante lorsqu'il s'agit des actions de la police militaire. La maison face à la mer apporte un sentiment de paix, de confort et de joie, à l'opposé de la peur, du danger et de la colère générés dans les scènes se déroulant dans la caserne, par exemple. Les ombres dans la photographie de l'Argentin Adrian Teijido sont également fondamentales pour créer l'atmosphère de tension absolue qui s'empare de la famille.

Le récit est tout simplement parfait, bien au-delà de l'émotion et de la tristesse.

Cinéasteur VOST

Dimanche 30 Mars	19h
Mardi 1 Avril	17h30